

Leurs nuits sont plus belles que leurs jours

CINÉMA « Los Hongos », du Colombien Oscar Ruiz Navia, peint une réalité sombre que deux jeunes graffeurs embellissent à l'aérosol. Un film plein de couleurs et de chaleur.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

Los Hongos ? Les champignons. Explication d'Oscar Ruiz Navia, réalisateur du film qui porte ce titre : « Pour moi, les champignons sont ces êtres vivants qui surgissent dans un milieu de pourriture, de décomposition... » Tous ses personnages sont dans ce cas, dit-il, à commencer par les deux principaux, un tandem d'adolescents liés par l'amitié et la passion pour le street art.

Le metteur en scène colombien, déjà remarqué pour *La Barra*, en 2010, a situé ce deuxième long-métrage dans sa ville natale, Cali. Jovan Alexis, surnom-

mé RAS, jeune noir d'un milieu populaire qui vit avec sa mère, pauvre et pieuse, travaille comme apprenti dans le bâtiment, mais se fait renvoyer après avoir volé des pots de peinture. Un larcin qui lui sert dans son autre vie, la nuit, quand peindre devient un jaillissement de formes et de couleurs, sur les murs sans grâce du quartier. Souvent RAS déambule jusqu'à l'aube, en compagnie de son ami Calvin. Ce dernier, issu d'une classe plus bourgeoise, fait des études d'art. Son père est un chanteur lyrique connu, sa grand-mère, chez qui il habite, était dans l'enseignement.

Calvin entraîne RAS dans un groupe de graffeurs qui peint une vaste fresque murale sur les piles de béton d'un pont. On assiste alors à une démonstration de

street art, création collective à la fois fiévreuse et organisée : répartition efficace de l'espace, peint en bleu, où, comme dans un orchestre, chacun joue de l'aérosol ou du pinceau, tandis qu'une radio libre commente sur un tempo speed la naissance de l'œuvre intitulée *Subversion sous-marine*. « On embellit la communauté », expliquera le chef des graffeurs aux policiers venus les expulser manu militari.

De l'onirisme au lyrisme

La séquence est superbe. Mais il n'y a pas que ces morceaux de bravoure. Oscar Ruiz Navia passe de l'onirisme flamboyant des scènes de street art à un lyrisme plus secret qui n'a pas moins de charme : émois ou déceptions amoureu-

ses des adolescents, attachement tendre de Calvin pour sa grand-mère, désarroi inquiet de RAS, pris entre la nécessité de gagner sa vie et sa passion de peindre. « *Le problème, c'est la thune* », dit-il. « *Oui, le problème c'est toujours la thune !* », renchérit Calvin, à la fin d'une errance qui les ramène à la réalité. Une réalité amère et violente, dont les préservent encore la candeur, l'humour, l'art et l'amitié. ■



« Los Hongos »

Drame d'Oscar Ruiz Navia
Avec Jovan Alexis Marquinez, Calvin Buenaventura, Gustavo Ruiz Montoya
Durée 1 h 43

■ **L'avis du Figaro :** ●●●○